



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Océan Indien et TAAF | 2012

Saint-Paul – Les Aigrettes, Grand Fond

Opération préventive de diagnostic (2012)

Thomas Romon et Jean-François Rebeyrotte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/24520>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Thomas Romon, Jean-François Rebeyrotte, « Saint-Paul – Les Aigrettes, Grand Fond » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Océan Indien et TAAF, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 19 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/24520>

Ce document a été généré automatiquement le 19 février 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Paul – Les Aigrettes, Grand Fond

Opération préventive de diagnostic (2012)

Thomas Romon et Jean-François Rebeyrotte

- 1 Le site de l'ancienne usine sucrière de Grand Fond, est localisé sur la commune de Saint-Paul, dans le secteur de Saint-Gilles-les-Bains, entre la route départementale et la Ravine de Grand Fond. L'établissement est peu documenté par les sources historiques, mais des vestiges en sont conservés sur le terrain, certains en élévation, notamment la cheminée, et inscrits au titre des monuments historiques en 2002. Ils apparaissent sur la photographie IGN de 1950, dans un paysage rural, depuis totalement urbanisé. Le terrain concerné était le dernier libre d'aménagement dans le quartier. Pour permettre sa densification, le terrain a été divisé en deux : les parcelles CY 960 et 962, situées le long de la route et présentant les ruines apparentes, sont restées en l'état propriété du Conseil départemental de La Réunion ; les parcelles CY 961 et 963 situées du côté de la ravine et arasées, ont été acquises par la Société d' habitations à loyer modéré de La Réunion (SHLMR) pour la construction de logements sociaux, opération dite « Les Aigrettes ». C'est en raison de ce projet d'aménagement qu'un diagnostic d'archéologie préventive a été prescrit par la Dac-OI, et réalisé par l'Inrap en décembre 2012 sous la responsabilité de Thomas Romon.
- 2 L'emprise diagnostiquée est un terrain légèrement en pente, d'une superficie de 2 ha. Elle a été sondée mécaniquement, à l'aide d'une pelle hydraulique de 22 tonnes équipée d'un godet de curage de 2 m de large. Douze tranchées totalisant 1 152 m², réparties sur l'ensemble de la surface, ont été réalisées jusqu'au substrat. Selon la localisation, ce dernier apparaît à partir de quelques centimètres jusqu'à 1,5 m de profondeur. Elles ont permis de mettre au jour cinq ensembles de vestiges archéologiques.
- 3 Le premier ensemble est situé à l'extrémité nord-ouest de l'emprise. Il correspond à un grand bâtiment rectangulaire de 45 m par 12. La base des murs maçonnés ainsi que le sol intérieur sont conservés. Ses contours se lisent encore sur la photographie aérienne IGN de 1950 : il est alors déjà détruit. Sa fonction n'a pu être déterminée durant le diagnostic.

- 4 Le second ensemble est situé au nord du terrain. Il correspond à un aménagement de tuiles canal renversées, constituant un caniveau.
- 5 Le troisième ensemble est situé au tiers est du terrain. Ce sont les restes très arasés des fondations de bâtiments maçonnés.
- 6 Le quatrième ensemble est situé au sud du terrain. Ce sont les restes d'au moins quatre murs maçonnés constituant au minimum un bâtiment. La partie qui a été étudiée montre une élévation conservée sur 15 à 20 cm au-dessus du sol extérieur. Son sol intérieur est conservé. Il est enfoui sous sa couche de démolition, qui s'est très probablement produite avant 1950.
- 7 Le cinquième ensemble découvert est situé au nord du terrain, en relation directe avec les restes conservés en élévation de la sucrerie. C'est également le plus complexe, car il présente une stratigraphie d'occupations successives. Au moins trois états de murs et de niveaux d'occupation, antérieurs au début du XX^e s., ont pu être observés au diagnostic. La zone la mieux documentée (tranchée T5 de 5 à 15 m) a notamment livré : une canalisation maçonnée, qui appartient à la phase la plus ancienne à mettre en relation avec la fabrique du sucre ; deux niveaux d'occupation distincts constitués de sol de mortier et deux bâtiments en partie superposés, appartenant aux deux phases suivantes, celui situé à l'est étant le plus ancien.
- 8 Très peu de mobilier a été mis au jour au cours de cette intervention. L'absence de céramique industrielle, en particulier celle liée au raffinage du sucre (formes à sucre et pots à mélasse) pourrait indiquer que celui-ci n'était pas réalisé sur place. Quelques éléments en verre (tessons de bouteille), en métal (clous) et des morceaux de tuiles « canal » proviennent du deuxième ensemble. Quelques briques très mal conservées rappellent, selon une communication orale de Monsieur De Villèle, qu'une briqueterie fut installée sur le site durant la Seconde Guerre mondiale afin de pallier l'embargo. Cependant, la très mauvaise qualité des matières premières et des produits a conduit à l'abandon rapide de cette activité, Grand Fond est la première sucrerie étudiée par l'archéologie préventive à La Réunion. Le site devant laisser place à l'aménagement autorisé par la mairie de Saint-Paul, à la suite du diagnostic une fouille préventive est prescrite en 2013 à la SHLMR, afin d'assurer la sauvegarde par l'étude de ces éléments du patrimoine archéologique. Les éléments périphériques étant moins denses et déjà documentés par le diagnostic, la fouille exhaustive ciblait la partie centrale du terrain, centrée sur la cheminée, sur une superficie de 4 750 m². Il s'agissait de comprendre, à travers les traces matérielles retrouvées sur le terrain, les différents éléments de l'usine sucrière de Grand Fond, leur fonction et leur fonctionnement, l'organisation spatiale et l'évolution chronologique du site au XIX^e s.

Fig. 1 – Diagnostic de Grand Fond vu depuis le sud



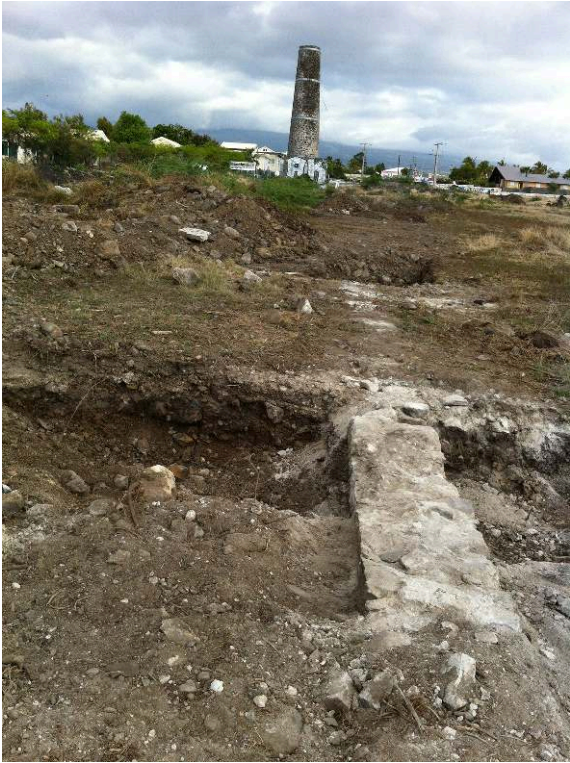
Cliché : J.-F. Rebeyrotte (Inrap).

Fig. 2 – Diagnostic vu depuis l'est



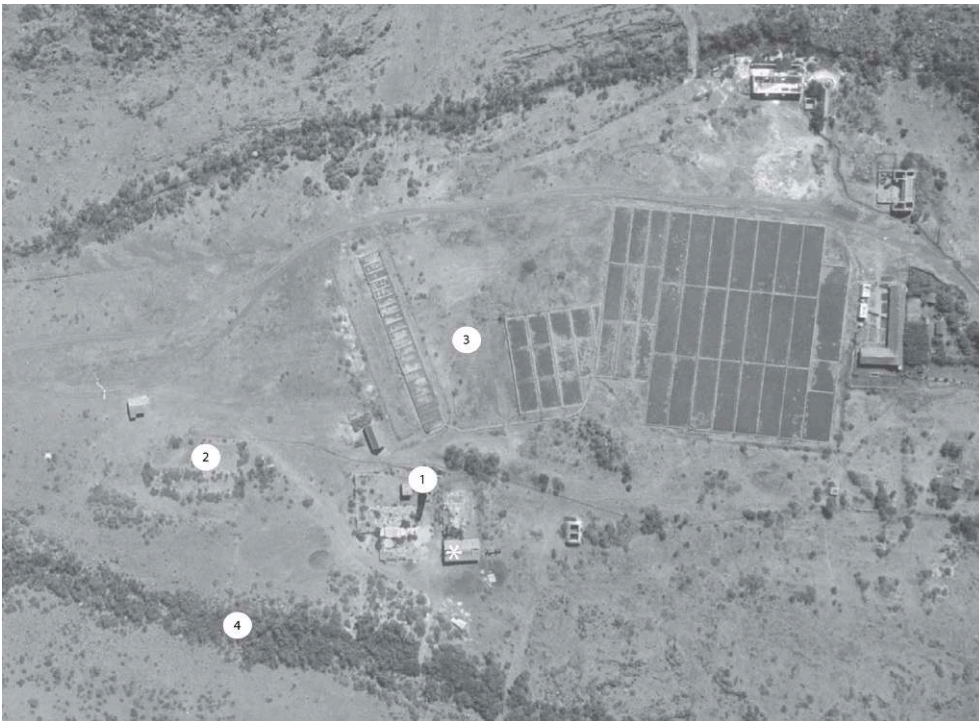
Cliché : J.-F. Rebeyrotte (Inrap).

Fig. 3 – Diagnostic vu depuis le nord et vue de l'ensemble 1



Cliché : É. Jacquot (Dac-01).

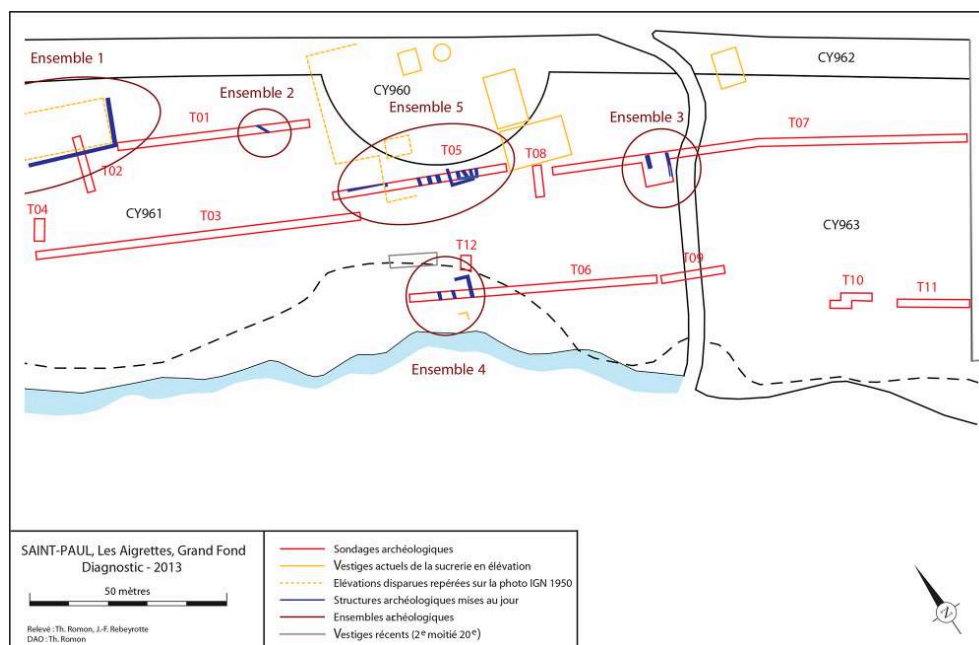
Fig. 4 – Vestiges de l'usine de Grand Fond



1, cheminée et bâtiments proches ; **2**, les traces du bâtiment de l'ensemble 1 ; **3**, usine de sel ; **4**, ravine de Grand Fond. Sur la photographie aérienne de l'IGN de 1950.

DAO : T. Romon (Inrap).

Fig. 5 – Plan de l'emprise, des sondages et des ensembles de vestiges



Relevé : T. Romon, J.-F. Rebeyrotte (Inrap) ; DAO : T. Romon (Inrap).

INDEX

subjects <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtDlzbGxWvTo>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtjbX1Zygs38>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtjclbYvph1S>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtqOAKgeSUj4>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrttrEq4Rcpkr>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtuNA5xRSr9l>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtRHA0liiUOF>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt3PzVQ4Hnu>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrton6An18MdT>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtvfrYrLrY33I>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxr7Rc5oHkk>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtgJvAbEFhK7>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt4GqimUgoOq>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtkn1hAXHveS>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt6clF510l1>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt2fGXszuLtH>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSRwkmL3M1g>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtULzipf9pV9>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

Année de l'opération : 2012

AUTEURS

THOMAS ROMON

Inrap

JEAN-FRANÇOIS REBEYROTTE

Inrap